

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Istanbul accueille avec enthousiasme Sa Majesté le Roi d'Angleterre Edouard VIII

Le Souverain britannique a visité hier les cimetières et les champs de bataille de Çanakkale

Il y a dans les sentiments que les Anglais portent à leur roi un mélange de respect et de familiarité aussi curieux qu'émuvent à étudier pour l'observateur étranger. La langue même réserve au souverain une particularité caractéristique : on ne dit « tu », en anglais, qu'à Dieu et au roi.

Peut-être faut-il chercher les raisons profondes de ces dispositions dans la façon dont la monarchie britannique s'identifie avec les deux traits qui tiennent le plus à cœur au citoyen britannique.

L'Anglais est essentiellement traditionnel, — ce qui ne veut pas toujours dire qu'il soit conservateur. Or, le roi est l'incarnation vivante de tout ce qui s'attache de grand, de prestigieux, à l'idée de la « vieille Angleterre », l'Old England, des grandes époques de luttes de sacrifices et de triomphes. Le cérémonial d'un archaïsme savant dont s'entourent tous ce qui touche la personne du monarque, les héritages en costume moyenâgeux qui annoncent son avènement et les hallebardiers vêtus de rouge qui veillent aux portes du palais de St-James, ne sont que le symbole de cette identification profonde et intime entre la dynastie et le passé national.

L'Anglais est aussi démocrate, parce qu'il est individualiste — par instinct et parce qu'une longue discipline, une formation séculaire l'habitue à respecter chez autrui cette liberté d'allures et de goûts à laquelle il est si attaché pour lui-même. Or, depuis les grandes luttes du XVII^e siècle, où l'Angleterre offrit pour la première fois au monde atterré le spectacle d'un peuple dressé pour la conquête de ses droits contre l'arbitraire du pouvoir personnel, les souverains britanniques ont observé toujours un scrupuleux respect pour le libre, jeu de l'institution parlementaire demeurant, au-dessus des partis et des factions, les gardiens de la Charte. Le roi règne, mais ne gouverne pas... La formule a été créée en Angleterre et c'est sur le modèle de l'Angleterre qu'elle s'est répandue à travers l'Europe.

Même dans les petites choses, dans les aspects les plus simples de la vie, qui n'en sont pas d'ailleurs les plus négligeables, le roi continue à être le représentant conscient et fidèle de son peuple.

L'Anglais est sportif : Edouard VIII a pratiqué le sport avec passion et avec conviction. Il n'est guère de forme d'athlétisme où ce grand jeune homme blond, d'allures très dégagées, qui sera aujourd'hui parmi nous — Sa Majesté est née le 23 juin 1894 — ne se soit essayé en se soumettant aux hasards des libres compétitions du stade, loin de tout esprit de favoritisme ou de toute partialité.

En Turquie, notre illustre hôte trouvait un peuple qui fut toujours démodé, d'instinct, même aux heures sombres de son histoire, où il dut se plier au joug d'un sultan ; il trouvait un peuple qui n'est pas seulement hospitalier, mais qui, grand lui-même, par le passé et par les sentiments, se sent attiré par une affinité naturelle vers tout ce qui est réellement noble, sans affectation et sans faux semblants.

C'est donc du fond du cœur que les Turcs, tous les Turcs, dirent aujourd'hui à notre hôte aussi sympathique qu'illustre, leur plus sincère « Welcome », « Hos geldiniz ! »

BEYOGLU.

A ÇANAKKALE

C'est par le travers de l'île d'Imros que nos destroyers le Kocatepe et l'Adalı se sont portés hier matin, à 8 heures, au-devant du yacht Nahlin, ayant à son bord S. M. Edouard VIII. Le yacht était suivi des destroyers britanniques Grafton et Glowworm (H. 89 et H. 92).

Le yacht royal avançait à petite vitesse, contre-bord du Nahlin. Nos marins, à 8 h. 30, nos destroyers défilèrent

en contre-bord du Nahlin. Nos marins, à 8 h. 30, nos destroyers défilèrent



Notre hôte royal, S. M. le Roi Edouard VIII

ture.

A 9 heures, le cortège arriva devant Suvla et là il fit halte. Les destroyers Grafton et Adalı vinrent se ranger respectivement à tribord et à bâbord du Nahlin. Le général d'amarré, Fahrettin, passa à bord du yacht et salua S. M. Edouard VIII.

A la mémoire du « Triumph »

Puis le yacht et son escorte poursuivirent leur route en longeant la côte. Arrivé à l'endroit où pendant la grande guerre avait coulé le cuirassé britannique Triumph, le yacht Nahlin ralentit son allure et les destroyers britanniques revinrent se ranger à tribord et les destroyers turcs à bâbord. Il se déroula alors une scène émouvante.

Tous les bâtiments mirent leurs drapeaux en berne et les marins alignés sur le pont rendirent hommage à la mémoire des marins britanniques tombés en cet endroit. Les marins turcs déposèrent au sein des flots une superbe couronne.

Le yacht, suivi de son escorte, se dirigea ensuite vers Seddülbahar. L'arrivée à Seddülbahar

A 11 heures, le yacht royal, suivi des destroyers anglais et turcs, parut devant le phare de l'entrée du Détrroit. Aussitôt, le motor-boat-pilote se porta au-devant du yacht. Le Nahlin jeta l'ancre à 11 h. 30, flanqué à tribord par nos deux contre-torpilleurs et à bâbord par les deux destroyers anglais.

Quelques instants après, le motor-boat-pilote suivi du contre-torpilleur anglais Grafton se détachait du yacht, suivi de deux vedettes. Dans la première avaient pris place le général Fahrettin, un officier de cavalerie. M. Bulent, délégué du ministère des affaires étrangères. Dans la seconde étaient S. M. et les personnes de sa suite. A son débarquement, le roi fut salué par le géné-

ral Fahrettin, qui lui transmit le salut d'Atatürk et lui présenta le gouverneur de Çanakkale, M. Nizamettin.

S. M. a été très sensible au salut qui lui a été adressé par le chef de notre Etat et a exprimé la joie qu'elle ressentait à l'idée de le voir bientôt personnellement.

Le moment où l'on se dirigeait vers les autos stationnant non loin du débarcadère, l'assistance se livra à des manifestations de joie auxquelles l'hôte royal répondit en saluant. Le souverain portait un costume très séyant, couleur cendre, une chemise de la même couleur et une cravate noire en soie, des souliers en peau de Suède, couleur café. Il tenait en mains des jumelles et un appareil « Kodak ».

A la visite aux cimetières

Il monta dans la première auto ayant à sa gauche le général Fahrettin. Dans les autres autos avaient pris place les personnes de sa suite, les journalistes, les reporters — photographes.

La première visite fut pour le cimetière anglais de Seddülbahar. En passant par le village de Kerte, S. M. a témoigné de bienveillance envers les villageois massés au bord de la route qui l'accueillait et a caressé les enfants. Le monarque a déclaré être très heureux d'apprendre qu'un village que l'on traversait, avait été reconstruit après avoir été complètement détruit pendant la guerre. Rencontrant les villageois, il les a photographiés en groupe.

A Kilye

A 14 heures, on était de retour au débarcadère. Après avoir pris des renseignements du général Fahrettin au sujet du programme de l'après-midi, S. M. est rentré à bord du yacht où il a déjeuné.

A 15 heures, le yacht a appareillé d'où il se rendra dans les vilayets orientaux pour Kilye. La foule massée sur les

deux rives applaudissait et criait « Ya - sa ! ».

C'est au milieu de ces manifestations, dont S. M. suivait le spectacle du haut de la passerelle du yacht, que l'on arriva à Kilye, qui était pavée. Au débarcadère, on avait dressé un arc de triomphe. Notre hôte royal a débarqué à 15 heures 30. Deux petites filles lui ont offert un bouquet, geste auquel il s'est montré très sensible, pendant que des applaudissements partaient de toutes parts et qu'il saluait la foule et les membres de la colonie anglaise.

Le roi avait changé de costume. Il portait une jaquette croisée grise, un pantalon en toile beige, un pardessus jaune, et des escarpins.

Monté en auto, S. M. a visité les champs de bataille et devant le monument Mehmetçik il a photographié le général Fahrettin.

A 18 heures, on est retourné à Kilye, où les mêmes manifestations de joie qu'au départ, et S. M. est rentrée à bord du yacht qui a appareillé suivi des torpilleurs, à 21 heures, pour Istanbul.

A ISTANBUL

Sur la place de Tophane

Le débarcadère de l'Administration des Voies Maritimes a pris son air des grands jours, ce matin, à l'occasion de l'arrivée de S. M. Edouard VIII. La petite place devant lequel est entourée de drapeaux britanniques et turcs, alternés, dont les hauts mât sont relâchés par des guirlandes de laurier. Des tapis écarlates sont étendus sur le quai jusqu'au petit pavillon qui surmontent les anciennes croisées qui sont l'emblème de notre société de navigation de l'Etat.

Le vali, M. Muhibbin Ustindag, préside, en personne, à tous les préparatifs.

Au moment de mettre sous presse, on nous informe que le Président de la République, Atatürk, accompagné des ministres, est arrivé aux quais de Tophane.

Le Nahlin, précédant les quatre destroyers, vient d'entrer au Bosphore.

S. M. le roi est attendu à 12 h. 15.

Au loin, devant Moda, les silhouettes robuste du Yavuz et gracieuse du Hamidiye se dessinent à l'horizon ; nos navires de guerre sont prêts à saluer le pavillon royal de la grosse voix de leurs canons.

Le « Glowworm » et le « Grafton »

Le yacht Nahlin, à bord duquel voyage S. M. Edouard VIII, est accompagné par deux destroyers, le Grafton et le Glowworm (H. 89 et H. 92). Ce sont deux bâtiments de quelque 1.400 tonnes, parmi les plus nouveaux de la flotte britannique. Grâce à leurs puissants postes de T. S. F., le roi, au cours de sa croisière, demeure en communications constantes avec Londres et il est informé des événements aussi exactement que s'il se trouvait dans ses appartements.

SOUS PRESSE

L'arrivée du Roi

Comme il a été annoncé, le Roi d'Angleterre, Edouard VIII, a débarqué à 12 h. 15, à Tophane.

Atatürk lui donne la main au moment où il descendait de la vedette.

Les deux Chefs d'Etat s'entretinrent quelques instants et prirent place ensuite dans l'auto du Président de la République.

Le voyage du ministre des Douanes

Le ministre des douanes et monopoles, M. Ali Rana Tarhan, accompagné du directeur général, M. Mithat, du directeur de son cabinet particulier, M. Emin Ali, est parti pour Diyarbakir, à déjeuner.

A 15 heures, le yacht a appareillé d'où il se rendra dans les vilayets orientaux pour Kilye. La foule massée sur les

Les nationalistes sont entrés ce matin à Irun

Les défenseurs de la ville ont été massacrés

IRUN, 4 A. A. — CE MATIN, A DEUX FAVEUR DU BROUILLARD, DEUX COLONNES D'INSURGES VENANT DE DIRECTIONS DIFFÉRENTES, ONT SURPRIS LES DEFENSEURS D'IRUN ET LES ONT TOUS MASSACRÉS.

La chute d'Irun était désormais immédiate. Une nouvelle attaque rebelle d'une extrême violence commença hier, à 9 heures, après que quatre autocars, venant de Pamplone eurent amené 300 hommes de renfort et qu'une série de nouvelles auto-mitrailleuses, suivies de deux canons de gros calibre tirés par des tracteurs, eurent été installés en des emplacements repérés d'avance.

De leur côté, les gouvernementaux élèvent de nombreuses barricades et reculent d'importants renforts de Saint-Sébastien et attendent des avions pour essayer de détruire l'artillerie rebelle.

Les batteries gouvernementales de Fontarabie tirent sur San-Marcial afin d'enrayer l'avance des rebelles.

A midi, Irun a été bombardé par un avion du groupe militaire, tandis qu'un autre avion a bombardé la route qui mène d'Irun à Fontarabie.

De nombreuses automobiles d'ambulance, venant d'Irun, arrivent en France transportant des blessés.

Dans Behobia, la fusillade est intense.

Des détachements rebelles demeurent en réserve à l'arrière.

La plupart de ces renforts sont des carlistes, reconnaissables à leurs bârets rouges.

Dans les Asturias

Burgos, 4. — Les trois colonnes des nationalistes opérant dans les Asturias ont opéré leur jonction devant Oviedo qui est encerclée.

L'importance de la ville d'Oviedo réside tout particulièrement dans le fait qu'elle abrite la plus grande manufacture d'armes d'Espagne.

FRONT DU CENTRE

Les insurgés s'emparent de Talavera

400 morts chez les rouges

Séville, 4 A. A. — Un message radiodiffusé par le général de Llano annonce que les insurgés se sont emparés hier, après-midi, de la ville de Talavera de la Reina, petite localité dans la vallée du Tage. 400 miliciens gouvernementaux furent tués. Les insurgés s'emparent de quatre avions, de dix canons, de mitrailleuses et de camions.

La route de Tolède est maintenant complètement ouverte aux insurgés. Ceux-ci sont maintenant à 117 kilomètres de Madrid, du côté du Sud-Ouest.

FRONT DU SUD

La terreur rouge à Malaga

Le Daily Express décrit la domination sanglante des anarchistes dans la ville de Malaga.

D'après ce journal, après chaque attaque aérienne exécutée par les nationalistes, 40 prisonniers politiques sont fusillés. Après l'attaque aérienne d'hier, le comité communiste a fait fusiller 100 otages, appartenant aux familles les plus en vue de Malaga.

LES COLONIES ÉTRANGERES

Un sixième italien assassiné à Barcelone

Rome, 4. — Le « Giornale d'Italia » annonce qu'un ouvrier italien a été assassiné par les communistes à Barcelone. C'est le sixième Italien qui tombe, victime du communisme espagnol. Le seul prétexte qui a provoqué le drame c'est que le malheureux avait des images religieuses dans son logement. Le consul général d'Italie a formulé les plus énergiques protestations. Toutefois, par suite de la complète impuissance des autorités locales, ces protestations n'ont que peu d'effet.

La victime s'appelle Umberto Fasanello ; il laisse une veuve et sept enfants en bas âge.

Un second navire de guerre italien sera envoyé à Barcelone où se trouve déjà un destroyer.

On annonce que ce navire sera le croiseur « Pola ».

Les Allemands d'Oviedo

Berlin, 4. — Le commandant du

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892

RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 cl kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeli, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

Page 1

Page 2

Page 3

Page 4

Page 5

La situation militaire en Espagne

La guerre civile va-t-elle dégénérer en une guerre de tranchées ?

Les hostilités entre nationalistes et gouvernementaux, en Espagne, durent déjà depuis près d'un mois et demi.

Jusqu'à présent, elles étaient caractérisées par des mouvements de troupes — offensives, retraites, etc... — mais, depuis à peu près 15 jours, on peut constater une certaine immobilité des fronts. Ceux-ci comprennent :

1. — Au nord de Madrid, le front de la Guadarrama;
2. — Au nord-ouest de Barcelone, le front de Saragosse, commençant à Quinto, qui part de l'Ebre, jusqu'à la frontière française, aux environs du mont Maladeta;
3. — Le second front, au nord, comprenant la région d'Irun, San-Sébastien et Oviedo;
4. — Au sud, sur une ligne partant à l'est de Cordoue, allant jusqu'à Malaga.

Or, il y a lieu de noter trois faits principaux, au point de vue stratégique, qui semblent indiquer que le parti nationaliste aura finalement le dessus. Au commencement du mouvement, le général Franco ne disposait ni de son armée d'Afrique, ni de l'aviation, ni d'aucune unité de la flotte, sauf la petite canonnière « Dato », qui a, d'ailleurs, périt sous le bombardement de la flotte gouvernementale, à Ceuta.

Aujourd'hui, les nationalistes disposent en Espagne même de presque tout leur armée d'Afrique (près de 18 bataillons complets), de la majorité de l'aviation espagnole, et de près du tiers de la flotte de guerre. Celle-ci opérant aujourd'hui dans l'Océan et le golfe de Biscaye. Enfin, ils ont entre leurs mains l'un des plus importants arsenaux : celui de Ferrol.

Les forces aériennes espagnoles

L'Espagne disposait avant l'ouverture de la guerre civile, d'environ 460 appareils en service et en réserve. Aujourd'hui, les trois quarts de ce chiffre sont entre les mains des nationalistes, par suite d'un grand nombre d'adhésions au mouvement. Il faut donc admettre que les nationalistes n'ont pas encore mis en jeu toutes leurs forces aériennes, et l'on présume qu'ils économisent leurs stocks de carburant et veulent probablement aussi éviter les destructions de monuments historiques. Mais cette arme sera sans doute utilisée à fond au moment décisif.

Vers la guerre de tranchées ?

L'aspect le plus grave de cette guerre civile, c'est naturellement sa durée. Or, les événements ont absolument confirmé ce que nous disions dans notre précédent article (1).

Nous voyons, en Espagne, deux ennemis aux prises ; les nationalistes disposent en majorité d'une armée régulière, et les gouvernementaux, de milices ouvrières armées, qui encadrent quelques troupes restées fidèles à Madrid.

Les milices ont toujours évité le combat en rase campagne et ne se sont dépendues — d'ailleurs avec acharnement — que derrière des barricades, ou bien dans des positions préparées à l'avance.

Les nationalistes, de leur côté, ne pouvaient pas déclencher leur offensive décisive sur Madrid avant d'avoir pu concentrer leur armée d'Afrique, et étouffé tous les foyers marxistes qui menaçaient leurs arrières. Les transports des légionnaires terminés, ces opérations de répression les occupent encore, ce qui donne fatallement le temps au gouvernementaux de se fortifier sur leurs positions.

Qu'est-ce une guerre de tranchées ?

Deux armées opérant dans une région déterminée venant à s'arrêter quelques temps l'une en face de l'autre, soit par indécision, soit pour des raisons stratégiques, les troupes belligérantes creusent inmanquablement des tranchées pour protéger leurs positions.

Si cette stabilisation du front se prolonge, ces tranchées se transforment en deux et trois lignes, le tout protégé par des réseaux de fil de fer barbelé.

Et voilà l'immobilisation de la guerre.

Nous avons devant nous le terrible exemple de la guerre mondiale.

C'est précisément ce qui semble se produire en Espagne.

Les miliciens, qui manquent d'entraînement militaire, sont des troupes idéalistes pour une guerre de tranchées où presque aucune instruction militaire n'est nécessaire.

Nous avons déjà été témoins d'une guerre de position devant Irun et San-Sébastien, et si cette dernière place, complètement isolée du reste de l'Espagne, ne capitule pas à cause du manque de vivre, il ne faudra pas s'étonner de voir bientôt dans les communiqués respectifs des déclarations de ce genre :

« Hier, nos troupes ont pris 60 mètres, ou occupé une tranchée. »

De même dans la Guadarrama et devant Saragosse, l'immobilité du front fait prévoir ce dénouement — à moins de la reddition pure et simple d'une des parties — ce qui est peu probable.

Seule l'offensive des trois colonies nationalistes sur Tolède permettrait d'éviter, en cas de réussite, que cette guerre

re de tranchées. Madrid, une fois totalement encerclée, privée de vivre, capitulerait, tôt ou tard. Mais dans le cas où cette offensive échouerait, les hostilités se stabiliseraient là aussi, et nous assisterions à une longue guerre de positions.

Les deux parties mobilisent.

Un fait qui semble confirmer nos considérations, c'est que, soit les nationalistes, soit les gouvernementaux, mobilisent chacun de leur côté et travaillent à se créer des troupes fraîches, qu'ils arment avec les réserves d'armes de chaque tour.

Donc, les deux parties se préparent à une longue campagne, organisent des hôpitaux à l'arrière, créent des usines de guerre et fortifient leurs positions.

L'application de l'aviation dans le transport des troupes.

Après la campagne de l'armée italienne en Afrique, où pour la première fois l'aviation est apparue comme un facteur stratégique terrestre de première importance, et où une division a été transportée uniquement par la voie des airs, voilà que nous assistons, en Espagne, à un second cas à peu près analogique.

Le transport, uniquement par la voie des airs, de 14 à 15 bataillons du Maroc Espagnol en Espagne, malgré le blocus de la flotte gouvernementale, est un événement décisif ; il sera inscrit dans les annales de la stratégie militaire moderne.

L'utilisation d'avions civils dans cette opération où, pourtant, peu d'appareils entrent en jeu, prouve comment sont devenues redoutables les puissances disposant d'une aviation cent fois plus forte que celle qui a été mise en action en Espagne pour cette opération.

Pour ceux qui prétendaient que l'aviation ne jouerait dans une guerre qu'un rôle d'accompagnatrice des armées, et que la maîtrise de l'air n'entraînerait nullement la maîtrise terrestre, ce petit fait est un exemple frappant de ce que toutes les opérations militaires peuvent être entreprises avec l'aviation comme arme principale.

H. Al. Edar.

Clair de lune au Bosphore

Le « Sirketi Hayriye », dans le but de faire revivre les anciennes splendeurs des nuits d'antan, organisait, avant-hier, sa deuxième excursion au clair de lune. Reconnaissances franchement que celle-ci fut plus réussie que la précédente.

Instruit par l'expérience, le Sirket avait aménagé pour la musique, l'« arabah vaporu », au lieu d'une allégorie tirée par un remorqueur.

La dernière fois, les barques venues des rives s'étaient attachées derrière l'allège. Les capitaines des bateaux en excursion, craignant un accident, se tenaient prudemment à l'écart et, de cette façon, rares furent les personnes qui purent jouir de la musique. Par contre, hier, l'« arabah vaporu » fut, depuis le début jusqu'à la fin, escorté, à tour de rôle, et personne, en toute conscience, ne pouvait se plaindre d'avoir été isolé.

Des haut-parleurs placés intelligemment autour de l'estraude des musiciens, amplifiaient les sons et les transmettaient au loin. On aurait pu toutefois apporter un peu plus de soin à l'installation : certains microphones détordaient la voix et lui donnaient ce timbre nasillard et métallique, si désagréable, même par un clair de lune resplendissant.

Ce sont là, il est vrai, de petits détails, mais qui ont leur importance.

Selon le programme établi à l'avance, les bateaux partant du pont, ainsi que ceux venant du Bosphore, se rencontraient à Bebek pour se rendre à Beykoz. Les rives étaient noires du fonds accusé pour voir le défilé des bateaux illuminés à « giorno ».

La célèbre Safiye, à la voix si nostalgique et si poignante, modulait lentement tous les chants de son répertoire : Leyla, Yanik Omer, Baliklar. A Beykoz, elle chanta « La chanson du Bosphore » spécialement composée pour ce soir, par le célèbre poète Faruk Nafiz. De là, on se dirigea à Büyükdere.

Des surprises attendaient les excursionnistes. Devant le « Beyaz Park », des cercles de feu se mirent à flamber soudain. De courageux nageurs se jetèrent à la mer, traversant ces cercles embrasés. D'autres, tenant à la main des torches enflammées, les portèrent, à la nage, vers les bateaux, mouillés au large.

La baie de Büyükdere, toute bleue, semblait irréelle sous ce clair de lune féerique. Des coups de sirène donnèrent le signal du départ et l'on mit le cap sur Beylerbey.

On assista, de loin, à la fête et l'on put admirer sous les lustres flamboyants des couples qui tournoyaient en cadence.

Ce fut ensuite le retour à regret, vers 4 heures du matin. On emporta de cette soirée, la vision d'un Bosphore bleu, d'un Bosphore de rêve sur lequel traîne encore la voix dolente de Safiye.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le développement de nos téléphones

Le conseil des ministres a ratifié le programme triennal concernant les communications téléphoniques inter-urbaines ainsi que la liaison entre l'Europe et la Syrie, l'Irak, l'Iran, le Caucase à travers notre territoire. Ces communications concernent, pour cette année, les lignes Ankara-Kayseri, Kayseri-Sivas et Kayseri-Adana.

Les deux parties mobilisent.

Un fait qui semble confirmer nos considérations, c'est que, soit les nationalistes, soit les gouvernementaux, mobilisent chacun de leur côté et travaillent à se créer des troupes fraîches, qu'ils arment avec les réserves d'armes de chaque tour.

Donc, les deux parties se préparent à une longue campagne, organisent des hôpitaux à l'arrière, créent des usines de guerre et fortifient leurs positions.

L'application de l'aviation dans le transport des troupes.

Après la campagne de l'armée italienne en Afrique, où pour la première fois l'aviation est apparue comme un facteur stratégique terrestre de première importance, et où une division a été transportée uniquement par la voie des airs, voilà que nous assistons, en Espagne, à un second cas à peu près analogique.

Le transport, uniquement par la voie des airs, de 14 à 15 bataillons du Maroc Espagnol en Espagne, malgré le blocus de la flotte gouvernementale, est un événement décisif ; il sera inscrit dans les annales de la stratégie militaire moderne.

L'utilisation d'avions civils dans cette opération où, pourtant, peu d'appareils entrent en jeu, prouve comment sont devenues redoutables les puissances disposant d'une aviation cent fois plus forte que celle qui a été mise en action en Espagne pour cette opération.

Pour ceux qui prétendaient que l'aviation ne jouerait dans une guerre qu'un rôle d'accompagnatrice des armées, et que la maîtrise de l'air n'entraînerait nullement la maîtrise terrestre, ce petit fait est un exemple frappant de ce que toutes les opérations militaires peuvent être entreprises avec l'aviation comme arme principale.

H. Al. Edar.

LA MUNICIPALITE

Le festival balkanique

Comme suite au programme du festival, dimanche et dimanche soir au jardin du Taksim, dimanche dans l'après-midi au stade de Fenerbahce, les groupes de danseurs exécuteront leurs numéros.

Lundi soir, un banquet d'adieu leur sera offert au Park-Hôtel par la Municipalité.

La vente des melons et pastèques aux halles

Vers la fin du mois courant commençera la construction du pavillon qui sera ajouté aux halles et qui sera affecté à la vente exclusive de melons, pastèques, oranges, citrons, pommes de terre et œufs.

Une nouvelle place publique à Galata

La réparation des quais de Galata est sur le point de prendre fin. On entamera tout de suite après celle des quais d'Istanbul.

On a approuvé le projet d'ériger en une place publique la rue se trouvant devant le Merkez Rıhtım Han, à Galata. Afin que cette nouvelle place puisse être aussi large que possible, on expropriera les cafés se trouvant devant le han en question. La rue allant vers le « esalen » des voyageurs, devant le Merkez Rıhtım han sera condamnée après la création de la nouvelle place.

On aura accès au nouveau « salon » des voyageurs à travers la place que l'on compte créer et à travers l'avenue qui longe le Merkez Rıhtım Han.

Les rues que l'on réparera

Parmi les rues qu'il a été décidé de réparer d'urgence, ainsi que nous le disions hier, figure la rue Tozkoparan, derrière le Pera-Palas, la rue qui relie l'avenue de Sıhane à la Tour de Galata, qui est très fréquentée par les touristes, la route entre Bebek et Rumelihisar qui devra être prolongée jusqu'à Boyacıköy.

L'ENSEIGNEMENT

L'école forestière

L'enseignement moyen de l'école forestière aura lieu dorénavant à Bursa et l'enseignement supérieur à Ankara.

Les boursiers devant être envoyés en Europe

Le concours pour désigner ceux qui seront envoyés en Europe pour devenir des spécialistes en statistiques commença lundi, au lycée des filles d'Istanbul.

Demain prennent fin les concours organisés pour les boursiers à admettre dans les écoles moyennes et les lycées. Pour les ex-aquo, la préférence sera donnée aux orphelins de guerre.

NOS HOTES DE MARQUE

L'arrivée de Nuri Sait paşa

Le ministre des affaires étrangères de l'Irak, Nuri Sait paşa, est arrivé hier soir à Istanbul par l'Express du Taurus.

Une récente photo de Trotzky

L'ex-commissaire à la guerre, en excursion avec ses intimes

Il a été salué à la gare par M. Tevfik Rüştü Aras, ministre des affaires étrangères. M. Refik Amir, chef du cabinet particulier du ministre, le ministre de l'Irak, M. Rüştü, et d'autres personnes. Nuri paşa, qui est accompagné de sa femme et de son fils, officier-aviateur, est l'hôte du ministre de l'Irak et il profitera de son séjour ici pour faire soigner son fils malade et se rendra d'ici à Genève. Ce voyage n'a donc aucun caractère officiel.

LE PORT

Le rachat de la Sté des Phares

Un conflit a surgi au cours des pourparlers avec la Société des Phares pour le rachat de ses installations.

La concession de la Société expire dans huit ans. Aussi, elle exige le paiement pendant toute cette durée d'une indemnité correspondante à ses bénéfices actuels. Or, la convention contient une clause prévoyant pour le gouvernement le droit de rachat à tout moment, de la concession. Aussi, le ministre des Finances est-il disposé à verser une somme mondiale, à déterminer, après évaluation des avoirs de la Société.

Les deux parties se sont accordées pour choisir comme arbitre le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu. Le rachat de la Société des Phares et son rattachement à la direction des services du sauvetage ont été décidés pour cette année.

JUSTICE

Les vacances des tribunaux

Les vacances d'été des tribunaux prennent fin demain à 13 heures, à partir de lundi matin, ils ouvriront leurs portes.

Le nouveau plan d'Addis-Abeba

La ville italienne et la ville indigène

Rome, 3. — La commission technique du gouvernorat de Rome a présenté une relation sur le plan de développement d'Addis-Abeba. Le plan s'inspire de deux principes fondamentaux :

1° Création d'un nouveau centre de cité italienne où tous les bureaux militaires et civils auront leur siège ;

2° La séparation nette entre la cité européenne et la cité indigène. Cette dernière sera construite d'ailleurs d'après les exigences de l'hygiène et de l'esthétique modernes.

La liquidation de la Banque d'Ethiopie

Addis-Abeba, 3. — L'assemblée des actionnaires de l'ex-Banque d'Ethiopie a décidé la mise en liquidation de la Banque et a nommé comme liquidateur le directeur de la « Banque d'Italia ». L'ex-gouverneur de la « Banque d'Ethiopie », Sir Wright, citoyen britannique, quittera l'Abyssinie le 9 courant, après avoir collaboré avec les autorités italiennes pour le règlement de la Banque en liquidation.

La place Charlie Chaplin

BANCO DI ROMA

BANQUE DE DROIT PUBLIC

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

CAPITAL LIRES 200.000.000

Situation au 30 Juin 1936 - XIV

A C T I F

Caisse	Lit. 392.231.721,35
Portefeuille, Bons du Trésor et Fonds à vue . . .	1.161.863.702,05
Reports	60.825.181,20
Correspondants - soldes débiteurs	799.308.467,96
Comptes courants garantis	234.308.638,86
Titres de propriété: Titres d'Etat, Titres garantis par l'Etat, Obligations et divers	111.785.261,89
Participations bancaires	55.224.616,80
Immeubles	70.180.402,70
Débiteurs divers	17.476.521,46
Titres en dépôt de compte-courant	171.347.300,-
Débiteurs par acceptations commerciales	3.580.219,65
Débiteurs par garanties	94.244.193,25
Comptes d'ordre	L. 3.172.376.227,17
TOTAL	3.441.656.274,09
	L. 6.614.032.501,26

Les syndics

GUCCIA - GARRONE - MARTIRE

VERARDO

L'Administrateur-délégué

VEROI

P A S S I F

Capital social	Lit. 200.000.000,-
Réserves	43.280.840,15
Dépôts en comptes-courants et d'Epargne . . .	785.202.895,10
Dépôts de Titres en compte-courant	171.347.300,-
Correspondants - soldes créditeurs	1.701.977.300,96
Chèques circulaires	106.152.716,85
Chèques	1.600.309,08
Créditeurs divers	51.561.748,09
Acceptations commerciales	3.580.219,65
Avals et garanties pour compte de tiers	94.244.193,25
Bénéfices reportés de l'exercice précédent . . .	6.918.021,17
Bénéfices nets exercice en cours	6.510.682,87
Comptes d'ordre	L. 3.172.376.227,17
TOTAL	3.441.656.274,09
	L. 6.614.032.501,26

Le chef comptable

NAZARETH

CONTE DU BEYOGLU

Marche nuptiale

Par Adrien VELY.

— M. Jorel, avait dit Hélène Beauquet, vous serez bien gentil d'aller recevoir M. Vergnon à la gare.

— Oh ! Mademoiselle, avait fait Jorel, d'une voix tremblante, c'est moi qui vous chargez d'une telle mission ?

— Je ne pouvais la confier qu'à un excellent ami.

— Le meilleur, mademoiselle. C'est bien, j'irai recevoir votre futur mari.

Il avait longtemps que Pierre Jorel aimait Hélène. Soit timidité, soit crainte d'être repoussé, il avait, longtemps également, gardé le silence. Le jour où il avait enfin pris le parti de se déclarer, il avait appris les fiançailles d'Hélène avec Charles Vergnon. Celui-ci était un gros propriétaire de Groslié, village situé à dix kilomètres de Champignolles, résidence de la famille Beauquet. Une courtoisie bien naturelle l'avait poussé à demander que le mariage fut célébré à Champignolles ; et il en avait été décidé ainsi. Voilà pourquoi, le jour des noces arrivé, Hélène avait prié Pierre Jorel d'aller recevoir Charles Vergnon à la gare.

Pierre mit son chapeau de soie et s'éloigna avec un air d'enterrement, laissant le cortège nuptial réuni dans la maison Beauquet. Dès l'arrivée du préteur, on se rendrait à la mairie et, de là, à l'église. Cinq minutes après, on entendit le sifflet du train venant de Groslié ; et, cinq minutes plus tard, on vit revenir Pierre Jorel seul.

— Eh bien ! qu'avez-vous fait du marié ? s'écria impétueusement l'oncle Grival.

— M. Vergnon n'était pas dans le train, répondit Pierre.

— Pas dans le train ?

Un silence plein de stupéfaction accueillit cette nouvelle. Puis des propos s'échangèrent. « En voilà un événement ! » « Un marié qui ne vient pas assister à son mariage ! » « Qu'est-ce qui avait pu se passer ? » « Peut-être était-il tombé malade au dernier moment ?

— Cette hypothèse est la seule plausible, déclara l'oncle Grival. Sûrement, il est malade. Il faut aller prendre de ses nouvelles à Groslié.

Mme Beauquet suggéra :

— Est-ce qu'on ne pourrait pas charmer M. Jorel ? ...

— Oh ! penses-tu, ma soeur ? tonna l'oncle Grival... Il n'appartient qu'à une seule personne d'accomplir la démarche, c'est à sa future femme...

— Oh ! mon oncle dit Hélène, vous voudriez que...

— Nous t'accompagnerons tous, d'ailleurs, prononça l'oncle Grival, il y a, dans un quart d'heure, un train pour Groslié.

Le cortège nuptial, dont l'oncle a pris la tête, se dirigea vers la gare. Pierre se rapprocha d'Hélène et lui dit :

— Vous semblez contrariée, mademoiselle...

— Oh ! taisez-vous ! fit rageusement Hélène.

Les invités, massés dans le couloir du wagon, se répandaient en lazzi, qui les faisaient rire aux éclats, à l'exception d'Hélène et de Pierre. Soudain, une exclamée se fit entendre ; puis :

— Oh ! là là... voyez !

Sur la grand'route, qui longeait le chemin de fer en sens inverse de la marche du train, venait d'apparaître Charles Vergnon, engagé à pied, dans la direction de Champignolles. On n'avait pu le voir que quelques secondes, mais ce temps avait suffi pour que l'on remarquât qu'il allait à grands pas, le chapeau en arrière, ruisselant de sueur.

— Il a dû manquer son train, dit

Pierre.

— Charmant, le jour où l'on se marie ! gronda Hélène entre ses dents.

— Eh bien ! et sa voiture ? clama l'oncle Grival.

— Son cheval est malade, renseigna M. Beauquet... Et il n'en aura pas trouvé d'autre... C'est l'heure du labour, qui mobilise également les tracteurs...

— C'est gai !... Et nous qui roulons vers Groslié !

Personne n'osa observer tout haut que, si l'on roulait vers Groslié, c'était grâce à lui, oncle Grival.

Les gens de la noce, arrivés à Groslié, apprirent que Charles Vergnon avait, en effet, manqué le train et qu'il était parti à pied pour Champignolles. Il convient de dire que personne, pas même l'oncle Grival, n'avait prévu cette éventualité. On s'était mis en route dans la certitude de trouver Vergnon chez lui et sans penser qu'aucun nouveau train ne partait de Groslié pour Champignolles avant 21 heures.

— Le marié est fautif, opina l'oncle Grival... Mais ce n'est pas une raison pour le laisser moisir à Champignolles jusqu'à 9 heures du soir... Je ne vois pas d'autre moyen que de rentrer chez nous à pied... En somme, il ne s'agit que d'une petite promenade de deux heures... En route !...

Il fallait s'y soumettre sans tenter de trouver et de formuler une objection. D'ailleurs, il était déjà sur la route. La noce le suivit.

On essaya d'abord de plaisanter, de chanter. Mais comme le cœur de l'oncle Grival n'était pas bientôt les voix se turent.

— Que dites-vous de ma situation ? dit Hélène à Pierre... Est-elle assez ridicule ?...

— Ah ! mademoiselle, répondit celui-ci, je vous plains de toute mon âme, bien que...

— Bien... quoi ?

— Oh ! rien... rien, mademoiselle...

Soudain, un coup de sifflet retentit à l'entrée : et, peu de temps après, un train passa allant de Champignolles vers Groslié. Et, à la portière d'un wagon, on aperçut un homme, le corps à moitié sorti, qui gesticulait et qui prononçait des paroles que personne n'entendit. C'était Charles Vergnon.

Après cet examen, lesdites marchandises seront inscrites dans la liste de contingentement.

Les fils en coton japonais

On a commencé à examiner les fils en coton de provenance japonaise se trouvant dans les douanes.

Les marchandises visées sont celles expédiées avant le 26 juillet 1934 et qui n'ont pas pu profiter des dispositions du décret ministériel du 19 septembre 1935.

— Jusqu'ici, indépendamment de nos firmes nationales, il y a soixante grandes firmes étrangères qui participeront à l'exposition.

— La plupart sont allemandes, vu la propagande faite dans ce pays par la presse.

— Pour la première fois, on appliquera chez nous, pour l'éclairage de l'exposition, le système dit « indicrect ».

Le gouvernement prend un intérêt particulier à cette exposition.

— Après sa clôture, il acquerra ceux des appareils qui consomment le moins de combustible.

— La 'cherté des citrons

Une importation de ce produit est nécessaire

Par le dédouanement des citrons se trouvant en dépôt, on avait réussi à atténuer le manque de ce produit sur place.

Cependant, les meilleurs citrons contiennent à être vendus à 6 piastres pièce. Il y a bien des petits citrons verts que l'on vend à 2,5 et à 3 piastres, mais leur qualité laisse beaucoup à désirer.

Comme les produits de la nouvelle récolte n'ont pas été livrés au marché, la crise continuera quelque temps encore.

Pour y remédier, on a pensé à en importer d'Italie 700 tonnes.

Or, les producteurs se sont plaints à qui de droit affirmant que cette importation leur causerait du tort et que la quantité actuelle en est suffisante.

Cependant, ce dernier argument est sans valeur.

L'importation envisagée est donc d'autant plus utile qu'il n'est pas juste que, d'ici là, le public paie plus cher le citron.

Le contrôle des exportations

Les mesures prises pour le contrôle de nos exportations ayant donné de bons résultats, le ministère de l'E. N. a décidé d'augmenter les cadres du personnel des services d'inspection.

Il a créé, à cet effet, des cours de spécialisation qui seront suivis par les contrôleurs.

Ceux-ci seront ensuite versés dans les cadres avec des traitements de 150 et 250 livres par mois.

L'application du traité de commerce turco-irakien

On apprend que le gouvernement irakien a créé deux banques destinées à faciliter les transactions commerciales avec tous les pays, et notamment avec le nôtre.

Le gouvernement irakien tient tout particulièrement à ce que le commerce turco-irakien se développe de jour en jour.

— L'imbécile ! s'écria l'oncle Grival.

Personne n'osa lui faire entendre que, si Vergnon était un imbécile, il en était un autre. N'aurait-il pas suffi de se rappeler l'heure de ce train et d'attendre tranquillement Charles à Groslié ? Mais l'oncle Grival s'en était bien soucié !

— Eh bien ! ma petite, dit l'oncle Grival en s'adressant à Hélène, tu te souviendras du tour de ton mariage !...

Hélène lui tourna le dos, fit quelques pas et fondit en larmes.

— Ah ! mademoiselle, lui dit Pierre, pourquoi n'ai-je pas demandé votre main ?...

— Ah ! oui... Pourquoi ?... Vous ne vous décidiez pas... Ou bien vous ne me vouliez pas... Alors, moi, j'ai fini par me laisser...

— Oh ! si j'avais su ! Si j'avais su...

Hélène s'éloigna, comme si elle ne pouvait en entendre davantage.

Quand le cortège, exténué, fut revenu à Champignolles et fut réintégré la maison Beauquet, l'oncle Grival notifia :

— Nous n'avons plus qu'à attendre le retour de Charles par le train de 21 heures... M. Jorel, ayez l'amabilité de passer à la mairie et à l'église pour expliquer le contretemps et annoncer que tout est remis à demain...

— M. Jorel, rectifia Hélène, ayez l'amabilité d'aller à la poste et d'expédier à M. Vergnon un télégramme pour l'informer que tout est rompu...

— Elle ajouta :

— On ne risquerait pas pareille aventure, mon oncle, si on prenait un mari dans l'endroit où l'on habite...

— C'est ce que je compte faire...

PAGES D'HISTOIRE NATIONALE

Les Etats Turcs du Xème siècle

La puissance de l'Etat des Karahanli ne fut cependant pas de longue durée. Cet Etat, qui avait conservé les vieilles traditions tur

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La visite de S. M. Edouard VIII

Tous nos confrères consacrent leur première colonne à la visite de S. M. Edouard VIII.

Sous le titre "Notre grand hôte", le "Tan" donne quelques conseils de bon sens à la population d'Istanbul :

Pour un homme qui n'a pas d'individualité propre, de qualités, de sens des responsabilités, la couronne et le trône peuvent être un avantage. Les êtres de cette trempe se cachent dans un cadre doré, ils disparaissent sous le masque de la majesté. Leurs jours s'écoulent, se ressemblant tous, sous le poids de l'étiquette et de l'usage.

Dès le premier jour, Edouard VIII a repoussé pareille attitude toute faite, effacée, morte. Il a fondé sa situation, faite de respect et d'affection, dans le grand empire britannique, sur son propre travail, sur l'intérêt qu'il porte à toutes choses. L'harmonie et l'attachement au sein de l'Empire sont des garanties de succès pour Edouard VIII.

Edouard VIII est un élément vivant au sein de l'empire ; c'est le pont entre le peuple et le gouvernement. Il court partout, s'intéresse à tout. A chaque occasion, il se mêle aux déshérités. Il voit leur situation de ses propres yeux. Cet intérêt est une consolation pour eux qui souffrent, éveille l'affection : d'autre part, il use de son influence morale pour remédier aux maux qu'il a ainsi constatés.

En échange des devoirs et des responsabilités qu'il a assumés, Edouard VIII revendique ce droit : la liberté d'être un homme comme les autres.

Le roi d'Angleterre n'est pas un homme blasé, las de la vie. Au contraire, il est animé par une bonne humeur fraîche, un vif intérêt pour la vie. Son plus grand désir est de se dégager des lois de l'étiquette et de se promener, de voir, de vivre comme tout être humain.

Durant les quelques jours que notre hôte passera pour nous, nous devons lui reconnaître ce droit. Cela nous imposera à chacun de nous des sacrifices. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de voir un roi d'Angleterre. Et nous sentons le désir de lui exprimer notre respect et notre affection.

Mais il ne faut pas que ce désir de notre part se mette à troubler la joie et le repos de notre hôte.

Dans le "Kurun", M. Asim Us s'attache tout particulièrement à relever la haute signification de la visite du souverain ami :

Ceci nous rappelle, écrit notre éminent confrère, un mot historique prononcé par le chef de notre délégation à Montreux. Un jour où les négociations meut le manche de l'ustensile. Et le fil Rüştü Aras s'est écrit :

Nos grands morts qui dorment à Canakkale nous imposent la tâche de collaborer pour la défense de la paix.

Et de fait, le spectacle des champs de bataille de Canakkale fut présent aux yeux des délégués pendant toute la durée de la conférence de Montreux. Le souvenir des centaines de milliers de morts laissés dans la presqu'île par les armées combattantes a contribué au succès de la conférence et au triomphe de la cause de la paix.

Turcs et Anglais ont appris à s'apprécier en se mesurant valeureusement sur les champs de bataille. Après la paix de Lausanne, ils ont marché côte à côte sur le front de la paix et du calme. Le fait que, profitant de sa croisière en Méditerranée, le roi Edouard VIII ait voulu en étendre le rayon de façon à visiter, hier, les héros de Canakkale et s'entretenir aujourd'hui avec le Chef de l'Etat et de la nation turcs, Atatürk, est une preuve matérielle de leur compréhension réciproque et de leur identité de vues.

FEUILLET DU BEYOGLU No. 2

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

I

Puis ses regards se tournèrent vers Karsimpasa et l'admirable horizon d'Istanbul, mais ne s'y arrêtèrent pas.

C'est plutôt moche, pensa-t-il. On n'a pas idée de laisser une ville dans un état pareil. Déjà en montant du port j'avais remarqué que le pavage était ignoble.

Mais sa présence avait été remarquée par le patron d'un petit café en plein vent, établi à quelques mètres de là.

Les tables en étaient protégées contre le soleil par quelques poutres recouvertes de feuillages desséchés.

Le "kahveci" s'avanza et, l'appelant pacha, avec des gestes fort civils, l'invita à s'asseoir.

C'est une idée, répondit le capi-

capitaine non pas celui qui sauvera son navire seulement, mais encore le navire de la paix. Nous savons que l'Angleterre est en Europe un de ces grands pays dont le souci tend à assurer ce noble but.

Une question de titre

Notre collègue Vâ-Nû cherche une amicale querelle, dans le "Haber" d'hier soir, à quelques confrères du matin pour les titres dont ils usent envers le souverain britannique, notre hôte.

Le "Cumhuriyet" imprime "Sa Majesté". Manifestation évidente de l'influence intellectuelle du français que subissent les rédacteurs de ce journal.

M. Ahmed Emin Yalman, qui a fait ses études en Amérique, accompagne le titre du monarque des initiales H. M. (His Majesty). Cette désignation ne satisfait pas non plus pleinement notre collègue.

Il écrit :

"Sous prétexte que j'ai fait mes études en Russie, devrai-je écrire "Yeno Veli - tchestvo", notre ami Zeki Cemal qui s'est fait connaître par ses traductions d'allemand devra-t-il emprunter un titre à la langue de Schiller ? M. Nazim, directeur de l'"Aksam", devra-t-il recourir à l'italien et le croissons Ahmet Hilal au grec..."

Si nous ne voulons pas dire "Hasmetli", disons simplement "Notre éminent hôte Edouard VIII". Le roi démocrate d'un pays connu par son attachement à la démocratie, qui visite un pays démocratique que prendra plaisir. Il n'attend pas de nous des titres. Notre sincérité lui suffit."

Dans le même journal, M. Vâ-Nû propose de donner le nom d'Edouard VIII, comme cela s'est fait à Paris, par exemple, pour le pont "Alexandre III", à la première avenue où le monarque posera le pied en débarquant aujourd'hui, bien entendu après avoir aménagé celle-ci de façon parfaite.

BREVET A CEDER

Le propriétaire de la demande de brevet obtenu en Turquie en date du 29 août 1928 sous No. 25079 et relative au "mécanisme à pointer" Art. 1, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire de la demande de brevet No. 25079 obtenu en Turquie en date du 29 août 1928 et relative aux fusils, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire de la demande de brevet No. 25079 obtenu en Turquie en date du 29 août 1928 et relative aux fusils, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

À nos yeux, cette amitié date du jour où notre lutte pour l'Indépendance a abouti à la victoire. Dès que les armées turques victorieuses commencent à avancer dans la direction d'Istanbul et des Détroits, les chefs militaires anglais, qui étaient alors à la tête des forces d'occupation, s'abstinent sciemment de se rencontrer avec les Turcs. A Canakkale, le soldat turc, aussi bien que le factionnaire anglais, évitaient, tous les deux, de se trouver face à face et chacun faisait un détour pour avancer et pour occuper sa place. C'était une sorte de jeu de cache-cache empêchant toute rencontre et auquel on se livrait de part et d'autre intentionnellement.

C'est cette attention réciproque qui détruisit le gouvernement de Lloyd George. Ce fut le début d'une nouvelle ère d'amitié entre les deux peuples. Les événements des 14 années écoulées depuis cette époque, ont donné raison, non point à Lloyd George, mais aux factionnaires turcs et anglais.

Personne n'ignore que l'atmosphère, en Europe, se trouve aujourd'hui extrêmement tendue. En présence des pronostics de nouvelles tempêtes, sera bon

pousser, mais il pensa que cela lui ferait passer le temps, et il se mit à suivre avec intérêt, les procédures du petit cirque.

C'est toute une technique, pensait-il, et, sans contredit, ça m'a l'air mieux que nos cirages.

Le boyaci lava d'abord les bottes avec une éponge humide d'eau savonneuse. Puis il passa un chiffon sec, et, avec ses doigts enduits de parafine, il massa amoureusement le cuir. Au moyen d'une petite éponge, il mit la teinture ; de nouveau avec ses doigts nus il plaqua de bas en haut une couche de cire. Et, saisissant ses deux brosses qu'il frottait alternativement sur la chaussure, il se livra à une sorte de danse des bras où l'on aurait pu lire l'enthousiasme et la volonté de vaincre.

Quand la brosse atteignit le terme de sa course de retour, il la lâcha pendant un temps infime, puis l'empêgnait aussitôt en faisant claquer sa paume sur le manche de l'ustensile. Et le tourbillon de poils de porcs montait et descendait le long de la jambe de l'officier.

Enfin, avec une bande de velours, le boyaci acheva son travail, par une caresse pleine de lenteur et d'emphase. Et il signa ses bottes et sans attendre.

Buyurum, pasam

Le capitaine était embarrassé pour demander ce qu'il devait.

Il tira de sa poche une poignée de pièces de monnaie. Il ne s'en rappelait

L'année de la résistance en Palestine

(Suite de la 2ème page)

Ni les Fonds Nationaux, ni les industriels, ni les professeurs n'ont interrompu leur travail.

Il ont, au contraire, redoublé d'efforts.

En l'an 5696, le peuple juif a prouvé au monde entier de quoi il est capable. L'héroïque résistance qu'il a opposée à ses adversaires a clairement témoigné de la volonté qu'il a de poursuivre inlassablement et de mener à bien la reconstruction de sa patrie, d'Erets-Israel.

E. G.

Les gangsters

Détroit, 3. — Le riche entrepreneur Ernest Gallagher a été enlevé par les bandits. Emmené en auto, il a été conduit dans la campagne, attaché à un arbre et servit de cible à des coups de revolver. Deux passants le retrouvèrent et le transportèrent à l'hôpital.

Les cartes géologiques

Berlin, 4 A. A. — La commission internationale de cartes géologiques s'est réunie hier pour une session de travail. La Belgique, la France, l'Italie, le Portugal et la Tchécoslovaquie ont envoyé des délégués. En plein accord avec toutes les délégations étrangères, la procédure actuellement employée dans la production de cartes géologiques a été approuvée.

Le commissariat du peuple à l'agriculture est remplacé

Moscou, 4 A. A. — Le vice-commissaire du peuple pour l'Agriculture, M. Murakov, a été remplacé par M. Demtchenko.

Un procès

contre Bernard Nathan

Paris, 4 A. A. — Le juge d'instruction vient d'interdire un procès contre le président du conseil d'administration de la compagnie de films « Pathé-Nathan », M. Bernard Nathan, accusé d'avoir commis des détournements d'un montant de 24 millions de francs.

La grève dans le pays de Galles

Londres, 4 A. A. — La grève dans le pays de Galles du Sud s'est encore étendue. Les mineurs du charbonnage Bewa se sont barricadés sous terre et déclarent ne pas vouloir quitter la mine, à moins que le syndicat des mineurs du pays de Galles du Sud n'ait pas été auparavant reconnu comme unique représentation compétente des intérêts ouvriers.

CHRONIQUE DE L'AIR

Le raid des aviateurs

Richmond et Merill

Londres, 4 A. A. — Les aviateurs américains Richman et Merill, qui traversent hier l'Atlantique de l'ouest à l'est à bord de l'avion « Lady of Peace » firent un atterrissage forcé, à 15 h. 45, à Marnoldo, dans le Carmartheshire. Ils espèrent s'envoler pour Londres aujourd'hui.

Si le soldat n'est pas sur le bidon ce n'est pas du FLIT

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de mauvais insecticides et méfiez-vous des imitations du FLIT. Pour ne pas vous tromper, rappeliez-vous qu'il n'y a qu'un seul FLIT, qu'il est vendu en bidon jaune à bande noire, décoré d'un soldat, et que ce bidon est scellé, donc garanti contre toute substitution frauduleuse. Quand c'est vraiment du FLIT, vous tuez tous les insectes.

Mettez de la poudre FLIT dans les trous et les crevasses. Les insectes rampants la toucheront et en seront tués.

Dépôt Gén. : J. CRESPIN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han

FLIT ne tache pas — son odeur est agréable

LES ARGUMENTS DU GENERAL VON EPP

L'Allemagne demande ses anciennes colonies

Berlin, 4 A. A. — (Havas) : « L'Allemagne réclame seulement ses anciennes colonies, celles qui lui furent enlevées par le traité de Versailles », écrit le général Von Epp (Statthalter) du Reich en Bavière, chef du bureau colonial du parti nazi, président de la Ligue coloniale allemande, dans un article publié par l'« Europäische Revue ».

Les arguments de M. Von Epp sont :

1. — Le peuple allemand possède un territoire trop étroit pour sa population;

2. — Ce territoire ne produit pas les matières premières essentielles;

3. — L'Allemagne, privée de colonies, se trouve dans une situation de second rang.

LA BOURSE

Istanbul 3 Septembre 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture Clôture

Londres 634.25 635.75

New-York 0.794 0.79.20

Paris 12.06 12.06

Milan 10.08 10.09 20

Bрюссel 4.70.25 4.70.25

Athènes 88.96.75 88.96.75

Genève 2.43.50 2.43.53

Sofia 68.13.83 68.13.83

Amsterdam 1.16.80 1.16.83

Prague 19.22.56 19.22.56

Vienne 4.20.15 4.20.15

Madrid 6.54.40 6.54.40

Berlin 1.97.88 1.97.84

Varsovie 4.22.20 4.22.20

Budapest 4.26.14 4.26.14